5e Année. — N° 15. 5 Août 1899.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

16 juillet 1899.

M. Camille Flammarion doit pouvoir mesurer maintenant toute l'étendue des ravages qu'il a causés, bien qu'à vrai dire ces ravages soient plus apparents que réels.

La presse parisienne et quelques journaux étrangers s'autorisent des récentes déclarations de M. Flammarion pour affirmer que le trouble est dans le camp des spirites, « qu'il y a une erreur matérielle dans la doctrine du maître, qu'un témoin de la première heure se rétracte, etc., etc. »

L'*Eclair*, les *Débats*, le *Figaro*, le *Journal*, la *Petite République*, le *Matin* (je crois avoir entendu dire aussi la *Libre Parole*, mais c'est négligeable) parlent du spiritisme et des spirites sur un ton d'agréable badinage qui est la marque des légers écrivains et des écrivains légers dont cette fin de siècle s'honore. Aucun de ces journaux n'a eu la pensée de révoquer en doute les assertions de M. Flammarion. L'illustre astronome ne croit plus aux Esprits, ou, du moins, déclare qu'il est impossible d'établir leur identité : vite, une partie de la presse parisienne s'empresse de lui emboîter le pas. M. Flammarion est infaillible à ses yeux. Pendant qu'il était spirite, on le tenait en méfiance; mais, depuis que, par un revirement que rien n'explique, l'auteur de *Dieu dans la Nature* a l'air de douter de la bonté de Dieu et de l'action des Esprits parmi les hommes, il est devenu sacré à la presse matérialiste ou cléricale. Ses erreurs ont des miroitements de vérité. Pauvre raison humaine, que de temps il te faudra encore pour venir à bout de tous les fétichismes, de toutes les idolâtries basées sur l'ignorance!

L'*Eclair* affirme que notre éminent astronome en est arrivé « à cette constatation désolante : qu'Allan Kardec, son collaborateur et son maître, s'est trompé; que lui, Flammarion, n'était pas l'interprète de l'Esprit de Galilée, que des Esprits il n'en a jamais vu et qu'*il n'y en a pas.* »

« *Il n'y en a pas* »?... M. Flammarion n'aurait, certes, jamais dit une telle absurdité, mais l'*Eclair* la lui attribue sans la moindre hésitation.

Ce qu'il y a à retenir de tout ceci, c'est qu'*en général* la presse considère la reculade de M. Flammarion comme une véritable DÉSERTION. L'avenir nous apprendra si cette opinion n'est pas exagérée.

* * *

Nous avons démontré, dans notre précédent numéro, que les affirmations de M. Camille Flammarion touchant *le dédoublement de la pensée du médium et de celle des assistants dans les réunions spirites* ne reposent sur aucune preuve, que son sentiment personnel ne peut être mis en balance avec les nombreux témoignages écrits qui PROUVENT l'action *indiscutable* des Esprits des « morts » dans certaines expériences psychiques. On a vu aussi qu'Allan Kardec n'a nullement indiqué, dans la *Genèse*, le nombre des satellites de Jupiter et des satellites

de Saturne ; que, par conséquent, ce que dit M. Camille Flammarion au sujet de cette *prétendue* erreur de la *Genèse* ne peut s'expliquer que par un manque de mémoire extraordinaire ou même une aberration momentanée.

Nous avons pris la peine d'adresser une rectification sur ce point à la plupart des journaux qui avaient reproduit l'affirmation fantaisiste de M. Camille Flammarion : nous n'avons pas vu jusqu'ici qu'un seul ait tenu compte de notre désir de rendre hommage à la vérité. Comment serions-nous donc atteints par les ineptes railleries que certains journaux nous décochent, nous qui avons la satisfaction de pouvoir nous dire :

Ces feuilles, qui ont la prétention — parfois si peu justifiée — de diriger l'opinion publique, propagent en ce moment une erreur évidente, tandis que, nous spirites, nous pouvons fournir la preuve que nous sommes dans la vérité. Ces feuilles font, pour conspuer le spiritisme et les spirites, un bruit qui tient moins du concert que du charivari. Que nous importe ! Le ridicule qu'on veut nous infliger nous fait sourire, et il ne peut guère nous « tuer », nous qui croyons à l'immortalité de l'âme. Ce sont de bien grands enfants que certains journalistes ! Ils montent sur des tréteaux improvisés et, là, gesticulent, enflent la voix, amplifiant des erreurs, voilant des vérités — peut-être sans s'en rendre compte. Puis, les voilà qui s'essoufflent à crier que « le spiritisme croule, que le spiritisme est mort », et qui soufflent dans des instruments à vent d'où, seul, le vent sort, et qui se prennent au sérieux, et qui croient combattre une idolâtrie ancienne, un fétichisme de sauvage, en combattant le spiritisme, cette religion de vérité, cette science de l'avenir. Ce spectacle est bouffon, et il est triste : bouffon pour nous, dont la conviction est étayée sur trop de preuves pour devenir jamais chancelante ; triste pour ceux dont la foi est moins ferme et que cette folle levée de boucliers antispirites peut rejeter dans les tourbillons du doute, sinon dans la nuit du désespoir.

*
* *

Mais continuons sans nous lasser la revue des journaux.

Dans l'*Eclair*, déjà cité, nous relevons cette déclaration stupéfiante de notre confrère spirite, M. Bouvéry :

« L'ANNÉE 1900 VERRA LA FIN DU SPIRITISME, SI L'ON N'Y MET ORDRE. »

Et c'est un spirite qui écrit cela ? L'impossible devient possible.

Qui est-ce qui mettra de l'ordre dans le désordre où il paraît que nous mourons ? M. Bouvéry, apparemment. Qu'il se hâte alors, car il ne nous reste que quelques mois pour atteindre cette date fatidique de 1900 !

« Revision, revision, s'écrie M. Bouvéry, c'est là qu'est le salut ! *Dénonçons nous-mêmes l'erreur qui est dans la* GENÈSE, ou d'autres la dénonceront ! »

Trop de précipitation, d'ardeur irréfléchie, sont toujours préjudiciables à la cause que l'on a la juste ambition de servir. Vous nous en fournissez, mon cher Bouvéry, une remarquable preuve. Comment n'avez-vous pas parcouru la *Genèse*, avant de vous faire l'écho de Flammarion constatant une erreur QUI N'EXISTE PAS ??? Vous voulez « dénoncer cette erreur, de peur que nos adversaires ne la dénoncent » ! Et vous voyez le spiritisme menacé jusque dans ses fondements si cette erreur, QUI N'EXISTE PAS, n'est pas reconnue et rectifiée ! Vraiment, mon cher confrère, vous aurez une part de responsabilité dans l'arrêt que subit en ce moment l'extension du spiritisme. Je sais que vos intentions sont droites, mais on peut faire beaucoup de mal avec les meilleures intentions. La prudence est une qualité bien nécessaire.

*
* *

17 juillet.

Dans le *Journal* du 10 courant, M. Henry Bauer termine un long article, assez pauvre, contre les pratiques spirites, par cette phrase, la seule vraiment qui, à notre avis, vaille la peine d'être relevée :

« Les superstitions (lisez : le spiritisme), *déchet* des religions, sont plus enracinées et plus aveugles que les croyances religieuses : elles se modèlent et se conforment au degré de naïveté, d'absurdité, de chaque individu. »

Il est vrai que M. Henry Bauer n'a jamais vu, dit-il, « une table tourner ». Il en est encore là, ce journaliste cependant distingué. Il y a plus de cinquante ans que le spiritisme a commencé de révolutionner le monde par l'invasion des *Esprits* dans l'humanité, et M. Bauer n'a même pas vu « tourner un guéridon » ! A plus forte raison n'a-t-il pas lu Allan Kardec ! Le voilà, dès lors, très documenté pour comparer les croyances spirites aux « superstitions aveugles et enracinées » ! ! !

Sait-il que des savants de premier ordre, tels que William Crookes, Alfred Russel, Wallace, Zollner, Aksakoff, ont écrit des ouvrages très importants sur le spiritisme ? A-t-il connaissance de la conversion du

célèbre docteur Lombroso, qui a déclaré « être aux regrets d'avoir si longtemps nié les phénomènes spirites »? A-t-il lu les ouvrages du docteur P. Gibier, de M. le colonel de Rochas, administrateur de l'École Polytechnique? Hélas! non, M. Henry Bauer — c'est visible — n'a rien lu de tout cela. Il a entendu dire que le spiritisme existe, simplement, mais il n'a nullement étudié, avant de la critiquer, une doctrine qui, par la pluralité des existences, élargit jusqu'à l'infini les horizons de la vie. Le sujet, sans doute, ne lui a pas semblé en valoir la peine.

Et cependant, s'il avait jeté un simple coup d'œil sur l'un de ces ouvrages, ou encore sur ceux de Léon Denis, Gabriel Delanne, Metzger, Gardy et tant d'autres honorables défenseurs de la cause spirite, il aurait été immédiatement convaincu que les nombreux phénomènes du spiritisme ne sont plus niables, ne sont plus même discutables. Et M. Camille Flammarion, en dépit de ses articles des *Annales littéraires*, lui dirait lui-même, s'il le consultait, qu'il n'a jamais eu l'intention de nier les faits spirites, qu'il vient encore d'expérimenter avec le médium *Eusapia Paladino*. L'opinion de M. Flammarion n'a varié que sur la *cause* de ces phénomènes, non sur leur *réalité*.

Mais M. Bauer ne s'est point enquis de tout cela. Comme, d'ailleurs, quelques-uns de ses confrères de la presse parisienne, il a daubé sur le spiritisme parce que le moment lui a paru favorable pour tâcher de jeter bas la vieille idole, « la superstition, *déchet* des croyances religieuses ».

Si le spiritisme n'était qu'une superstition, Monsieur Henry Bauer, nous vous applaudirions d'essayer de la détruire dans l'esprit et dans le cœur humains. Mais le spiritisme vient, au contraire, détruire toute superstition, en donnant des bases NATURELLES aux phénomènes occultes qui, *depuis la plus haute antiquité*, n'ont cessé de rappeler aux hommes la puissance mystérieuse de l'Au-delà. IL N'Y A POINT DE SURNATUREL, tel est un des axiomes de la science spirite. Vous la placez au-dessous des cultes et des dogmes, cette science bénie qui apporte à l'humanité le plus bel Evangile d'amour que celle-ci ait connu depuis Jésus! Vous osez dire qu'elle n'est qu'un « déchet » des croyances religieuses, tandis que, supérieure aux religions qui affirment sans preuves, elle vient, en quelque sorte, faire toucher du doigt l'existence de l'âme et son immortalité; elle vient prouver la persistance du *moi* conscient et les progrès indéfinis de l'être à travers une série d'existences nécessaire à son perfectionnement; elle vient établir l'enchaînement logique de nos destinées en montrant que l'inégalité des conditions humaines est une juste conséquence du passé, bon ou mauvais, de chacun de nous en des existences antérieures. Elle vient enfin démontrer que l'homme est responsable de ses actes devant la justice éternelle, et que cette responsabilité n'est pas un vain mot. *Le spiritisme est nécessaire à l'humanité actuelle, qui a besoin d'une « foi raisonnée » pour échapper aux désolations du Matérialisme et aux aberrations de l'Obscurantisme*. Aveugle qui ne le voit point!

*
* *

18 juillet.

Dans le *Matin*, du 5 juillet, M. Harduin a publié, lui, sous le titre : *Une rupture*, un article des plus humoristiques. Il ne me déplaît pas d'y voir M. Camille Flammarion assez malmené, bien qu'avec des grâces correctes.

A retenir la phrase suivante, qui, au milieu d'un déluge d'insinuations plus ou moins blessantes à l'adresse des spirites, dit une vérité dont il faut tenir compte :

« On aurait tort, d'ailleurs, de médire du spiritisme. Comme toutes les croyances, celle-ci est une source de consolations pour les convaincus. »

M. Harduin oublie de dire — ou plutôt il ne sait pas — qu'à l'opposé de beaucoup de croyances très autoritaires et passablement vides de raison, le spiritisme apporte la preuve de ses affirmations sur l'âme, la vie d'outre-tombe et tout ce qui constitue sa haute et noble philosophie. En cela, il est un support autrement grand que M. Harduin ne le suppose pour les âmes affligées qui luttent ici-bas, en proie au doute sur leurs destinées d'avant la naissance et d'après la mort corporelles. Ces âmes troublées, quelquefois en quête d'idéal, ne sauraient être satisfaites des vagues aspirations religieuses que la raison suffit à montrer vaines. Le spiritisme raisonné, logique, science religieuse plutôt que religion proprement dite, peut leur redonner la foi perdue, la leur rendre plus lumineuse et plus parfaite. Au lieu d'être encore décrié par quelques-uns, il devrait donc être béni de tous. Il apporta au XIXe siècle la découverte par excellence, celle qui importe le plus à l'homme : la certitude que ses efforts ne seront point perdus, que ses progrès lui serviront encore à lui-même, dans ses retours successifs à la vie corporelle terrestre. En attendant que le spiritisme soit reconnu, par

l'humanité reconnaissante, comme le souverain instructeur, consolateur et pacificateur des âmes, plaignons ceux qui aujourd'hui le critiquent sans le connaître, le bafouent sans comprendre la noblesse, l'élévation de ses enseignements, et essayent vainement de le déshonorer.

*
* *

Vous le voyez, chers lecteurs, dans les circonstances actuelles, la presse n'a produit jusqu'ici contre le spiritisme que des critiques sans valeur, j'entends sans argumentation sérieuse.

Il y a peu de temps encore, nous lisions, soit dans le *Figaro*, soit dans l'*Eclair* lui-même, comme dans bien d'autres feuilles parisiennes, des articles d'une certaine valeur, reconnaissant la vérité du spiritisme. Que sont devenus les auteurs de ces articles? Terrés, disparus. Un vent de mort a passé par là : tout est décombres. Nul de ces dialecticiens ne s'est senti le courage de rompre une lance en faveur de la doctrine attaquée.

Voyons, du moins, si, dans la presse spiritualiste, occultiste, spirite, il s'est trouvé quelques rudes jouteurs pour se mesurer avec M. Flammarion.

Dans la Revue spirite, *qui fut fondée par Allan Kardec*, nous n'avons pas encore vu une ligne, un mot, pour la défense du vénéré maître et de sa doctrine.

Le Moniteur spirite et magnétique se borne à publier deux *dictées spirites obtenues après la lecture de l'article de M. Flammarion sur la théorie du dédoublement du médium dans les diverses communications*.

Nous avons le regret d'avouer que nous avons trouvé cela un peu pâle. Mais peut-être ces deux organes du spiritisme préparent-ils une controverse judicieuse qui demande réflexion. Attendons leurs prochains numéros.

La *Vie d'outre-tombe*, du 15 juillet, est plus énergique. Citons-la :

« Plusieurs journaux de la capitale ont publié, la semaine dernière, une nouvelle sensationnelle, de nature, pensent-ils, à porter le coup de mort au spiritisme.

« Camille Flammarion renierait aujourd'hui le spiritisme et désavoue sa médiumnité.

« Si la nouvelle est exacte, les commentaires ne le sont certainement point; ils nous prouvent simplement, à nous spirites, l'ignorance, en ce qui concerne notre doctrine, du rédacteur de ces commentaires, lequel semble croire que le spiritisme est *une religion avec des chefs autorisés, des livres sacrés et des révélations infaillibles;* OR, DE TOUT CELA IL N'EXISTE RIEN EN SPIRITISME, et, si Camille Flammarion pense aujourd'hui autrement qu'hier au sujet de sa médiumnité, cela ne peut avoir d'importance que *pour ceux qui ont besoin d'être conduits par l'opinion d'une célébrité quelconque pour se faire une croyance.* »

Parfaitement raisonné, cher confrère! Seulement, reconnaissez avec nous que si les ouvrages fondamentaux du spiritisme, par Allan Kardec, ne sont point des *livres sacrés*, des codes immuables, comme les Cultes aiment à en établir pour enlizer la raison humaine, ils renferment un enseignement logique et consolant, incomparablement supérieur, par son ampleur et son élévation, aux philosophies spiritualistes du passé.

Dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, notre confrère Becker s'exprime ainsi:

« Nous professons l'admiration la plus vive pour le grand talent de M. Camille Flammarion, mais nous ne pouvons le suivre dans sa conclusion, *qui ne nous paraît pas suffisamment justifiée.* »

Suffisamment justifiée, cher confrère? Mais elle ne l'est pas du tout, et M. Gabriel Delanne pourrait vous en dire long à ce sujet. Veuillez remarquer que, si la conclusion de M. Camille Flammarion sur « le dédoublement de l'Esprit du médium dans les manifestations spirites » était tant soit peu « justifiée », le spiritisme tout entier serait remis en question!

Nous relevons d'ailleurs, dans l'article de M. Becker, les excellents passages suivants:

« On ne peut, *scientifiquement*, admettre un dédoublement inconscient de la personnalité pendant l'état de veille, car aucune expérience n'a établi l'existence de cette scission mentale — qu'il faudrait cependant rendre irrécusable — pour qu'elle pût servir à l'explication des phénomènes spirites...

« D'autre part, l'extériorisation de la pensée ne se produit que pendant le somnambulisme ou le rêve, *mais n'a jamais été observée à l'état normal*, et, lorsqu'on voit dans l'ouvrage du docteur Ochorowicz combien sont difficiles à réaliser les suggestions mentales, même très simples, avec des sujets endormis dont l'éducation a été longue et pénible, il nous paraît que l'on ne peut appliquer — sans forcer outre mesure l'analogie — aux médiums qui dictent des pages entières les observations faites sur les hystériques ou les somnambules. »

*
* *

Signalons, en passant, le mutisme de l'*Initiation*, grand organe occultiste. Et re-

levons les quelques lignes suivantes, publiées dans le *Journal* du 10 juillet par « un Rose+Cruciférien, un gonfalonier de l'Ordre, auquel le sàr Péladan prêta, dit-on, l'éclat de son verbe ». Ce « gonfalonier » s'exprime ainsi, en parlant des spirites :

« *Ces gens*, écrit-il avec mépris, n'ont rien de commun avec nous. Certes, le colonel de Rochas, Crookes et quelques autres sont d'estimables savants, mais seulement les expérimentateurs de certains phénomènes objets de notre philosophie. Le reste — *risée et cause de risée de l'occulte* — est du charlatanisme. »

Et le chevalier de la Rose+Croix du Temple ajoute : « Nous serions plus étonnés que quiconque de l'aberration qui laissa Flammarion aussi longtemps parmi les spirites, si nous ne soupçonnions là son désir de sonder, et, dans son dernier acte, sa volonté de revenir à l'Occulte vrai. »

Ne pensez-vous pas, cher lecteur, qu'après cette appréciation on pourrait tirer l'échelle? Ne le faisons pas cependant sans avoir admiré l'orgueil de ce « gonfalonier de l'ordre des Rose+Crucifériens ». Son ignorance du spiritisme est si grande que nous ne lui témoignerons même pas l'indignation que légitimeraient ses attaques inconvenantes et inconsidérées. La plume vous tombe des mains devant ces lâchetés anonymes.

Tout de même, que pense M. le Dr Papus, rédacteur en chef de l'*Initiation*, principal organe occultiste, de cet homme, d'ailleurs inconnu, qui prétend défendre l' « Occulte vrai » en diffamant le spiritisme et les spirites ?

***

Pour nous consoler des déboires de l'heure présente, ouvrons la *Paix universelle* du 30 juin, seul journal resté plié sur notre table et qui, comme la boîte de Pandore, renferme peut-être l'espérance dont notre cœur a besoin.

Précisément, voici un long article de J. Bouvéry, intitulé : *M. Camille Flammarion trahit-il le spiritisme ou le sert-il?*

Hélas ! cet article n'est guère que la paraphrase de ce que nous avons déjà lu dans l'*Eclair*. C'est l'affirmation, un peu plus délayée, de *la grande erreur d'Allan Kardec fixant à* QUATRE *les satellites de Jupiter et à* HUIT *les satellites de Saturne*.

Nos lecteurs savent maintenant que cette prétendue erreur de la *Genèse* n'a jamais existé que dans le cerveau de M. Camille Flammarion; M. Bouvéry, cependant, la proclame après lui. Ne serait-ce pas là un des effets inattendus de ce phénomène de *télépathie entre vivants* cher à l'éminent astronome?

***

19 juillet.

Nous recevons la *Paix Universelle* du 16 courant. Elle contient une *Réponse de M. J. Bearson à M. J. Bouvéry au sujet de Camille Flammarion*. C'est un rayon de vérité qui nous arrive.

M. Bearson dit à M. Bouvéry :

« Quelque respectable et respectée que soit l'opinion de M. Camille Flammarion, *elle ne saurait influer, dans un sens ou dans l'autre, de façon aussi prépondérante que vous paraissez le craindre*.

« Sommes-nous de ceux qui admettent l'infaillibilité de quelqu'un ici-bas ? Ne sommes-nous pas, au contraire, les persistants chercheurs de la vérité? Dès lors, si un ordre de faits s'est révélé à nous de façon certaine, comme par exemple la manifestation des disparus (désincarnés) à nous incarnés, la persistance du *moi* au delà du tombeau, le progrès continu, la sanction des actes de notre passage ici-bas, que nous importent les sarcasmes de l'ignorance, de la sottise ou de la mauvaise foi ? »

Dans son numéro du 16 juillet, le *Spiritualisme moderne*, sous la signature de M. Beaudelot, considère l'opinion actuelle de M. Flammarion sur le spiritisme comme « une boutade sans portée qui ne regarde que celui qui en est l'auteur et sa conscience ; car le caprice d'un homme ne saurait altérer *ce qui est* et ce qu'affirment des milliers de consciences non moins dignes de foi ».

Mais voici l'*Echo du Merveilleux* du 15 juillet. Son directeur, M. Gaston Méry, a soin, dès le début de son article : *Le Procès du spiritisme*, de faire la déclaration suivante :

« On me rendra cette justice que, depuis que l'*Echo du Merveilleux* est fondé, j'ai toujours, lorsque l'actualité m'en a fourni le *prétexte*, réprouvé hautement les doctrines du spiritisme. »

M. Gaston Méry a RÉPROUVÉ HAUTEMENT (!!!) les doctrines du spiritisme. Voilà qui va empêcher les tables de tourner, les Esprits d'agir et la conscience humaine de s'éclairer aux enseignements logiques et sages du fondateur de la philosophie spirite. Oui, M. Gaston Méry réprouve des doctrines enseignant à l'homme qu'il doit tendre à s'améliorer sans cesse en vue de son bonheur futur. M. Méry réprouve des doctrines qui soumettent l'homme à la raison et à la conscience au lieu de le courber, eunuque de la pensée, aux pieds d'une idole mystique, sous la menace de dogmes implacables. Il ne croit pas aux communi-

cations normales et régulières entre les vivants et les morts. Cependant, il reconnaît vraies toutes les manifestations spirites, mais savez-vous à quoi il les attribue? A Satan. Nous voici replongés, avec M. Méry, dans les profonds abîmes où gémissent éternellement des RÉPROUVÉS!!! Des réprouvés, en face de la justice et de la bonté d'un Créateur père de ses créatures!

Il y a longtemps que la philosophie, que le libre examen de la raison ont condamné ces croyances effroyables, qui ont fini par soulever de dégoût la conscience humaine. Mais M. Gaston Méry les accepte encore. C'est son droit. Seulement, le nôtre est de lui déclarer que nous n'admettons pas un instant l'existence du sombre démon qu'il invoque. L'astronomie, en nous révélant les grandeurs et les beautés infinies des cieux, et M. Flammarion lui-même, en nous faisant concevoir les lois merveilleuses de l'espace, la multiplicité des mondes habités, ont condamné définitivement le pauvre petit enfer terrestre à disparaître. Dès lors, plus de Satan tentateur entraînant les âmes au mal; plus d'ombre noire sur l'éblouissant soleil divin!

*
* *

20 juillet.

Nous avons, désormais, de meilleures nouvelles à donner à nos lecteurs. La vérité spirite se fait jour de plus en plus, et la presse quotidienne revient sur ses premières déclarations.

L'*Eclair* a la loyauté de publier une belle lettre de notre F. E. C. Léon Denis, lettre qui combat victorieusement les dires de M. Camille Flammarion.

Voici quelques passages de cette lettre :

« Je vais droit aux faits : 1° M. Flammarion, après trente-cinq ans d'attente et de réflexion, déclare que les communications obtenues jadis par lui, sous l'inspiration de l'Esprit de Galilée, et qui ont servi de bases au livre d'Allan Kardec intitulé *La Genèse*, n'étaient qu'un reflet de sa pensée, un jeu de son imagination.

« Or, il suffit d'ouvrir *La Genèse*, page 3, 4e édition, 1868, pour lire que cette œuvre n'était « inspirée par l'opinion personnelle d'aucun Esprit », mais bien la résultante de leur enseignement collectif et concordant.

« 2° M. Flammarion n'a jamais pu constater l'identité d'un Esprit. *On peut se demander s'il a réellement fait le nécessaire pour cela.* En effet, de l'étude attentive du mouvement spirite depuis un demi-siècle, il résulte que tous les savants et expérimentateurs sérieux qui ont observé avec indépendance un nombre de faits suffisants et persévéré dans leurs recherches ont conclu à l'existence et à l'intervention des Esprits des morts.

« C'est le cas de W. Crookes — quoi qu'on dise — dans ses expériences avec l'Esprit Katie King qui, dit-il (*The Spiritualist*, 29 mai 1894), déclarait elle-même avoir vécu dans l'Inde sous le nom d'Annie Morgan. » Cette affirmation, renouvelée depuis par Crookes en maintes interviews, n'a jamais été démentie, malgré l'assertion contraire de certains critiques mal informés.

« En résumé, que devons-nous penser de l'attitude de M. Flammarion qui, *après vingt-cinq années d'abstention*, ne semble avoir cherché, dans ses expériences avec Eusapia, qu'une occasion de rompre bruyamment avec ses croyances passées?

« Le spiritisme ne conduit pas aux honneurs, et M. Flammarion aime les honneurs. Il en aura. L'Institut n'a plus désormais aucune raison pour lui fermer ses portes.

« Le spiritisme ne sera pas amoindri pour cela. Les manifestations des Esprits, qui sont simplement la réapparition de faits analogues, parfaitement naturels, obtenus dans tous les âges, et dont l'authenticité n'est pas discutable, n'en continueront pas moins à se produire. Ni les railleries ni les défections ne suffisent plus aujourd'hui pour arrêter les progrès d'une VÉRITÉ. »

*
* *

Décidément, nous avons eu raison de ne pas englober la presse parisienne tout entière dans une hâtive réprobation. Il y a, Dieu merci! des exceptions. Et nous rendons justice aux journalistes qui, après une première surprise, naturelle devant les déclarations stupéfiantes de M. Camille Flammarion, se ressaisissent, ouvrent leurs colonnes à nos rectifications et font preuve de confraternité, de justice et de courage.

L'*Eclair*, nous venons de le voir, a publié la lettre rectificative de Léon Denis. Le lendemain, 10 juillet, il publiait une réponse de M. Camille Flammarion se plaignant « qu'on n'ait pas attendu la publication de son livre avant de l'interpréter ».

Et l'*Eclair* faisait suivre la réponse du savant astronome des lignes qu'on va lire :

« M. Camille Flammarion supplie que jusqu'à la publication de son livre, crédit lui soit donné.

« Il est douteux qu'il y parvienne. Mais qu'il ne s'en prenne qu'à lui. S'il ne voulait point que son futur ouvrage fût discuté avant d'être achevé, il eût été sage à lui de n'en

point livrer les premières pages à la publicité. »

La *Petite République*, de son côté, a publié, dans son numéro du 13 juillet, une lettre que nous lui avions adressée nous-même pour démentir l'allégation de M. Flammarion relative à la prétendue erreur de la *Genèse*. Et la *Petite République* avait soin d'ajouter :

« La parole est à Camille Flammarion, pour la réplique. »

La réplique n'est point venue parce que, sur l'affirmation précise que nous avions formulée, la controverse n'était point possible. M. Camille Flammarion reconnaît donc implicitement qu'il s'est trompé en attribuant une erreur à Allan Kardec.

Le *Journal* et le *Figaro* publient des conversations de leurs rédacteurs avec le savant astronome.

Nous détachons le passage suivant de l'interview publiée par le *Figaro :*

— Alors, votre prétendue abjuration du spiritisme est fausse?

— Absolument, répond M. Flammarion, j'étudie toujours avec soin tous les phénomènes psychiques, et je suis convaincu plus que jamais que nous sommes très ignorants. D'ailleurs, je travaille depuis quelques mois à un volume qui sera bientôt terminé : *L'Inconnu et les problèmes psychiques;* je traiterai tout particulièrement dans cet ouvrage des *apparitions et des manifestations de mourants*.

— A quoi attribuez-vous ce bruit, dont tous les journaux se sont faits l'écho, que vous renonciez à croire au spiritisme?

— Je n'en sais trop rien, je vous l'avoue. J'ai reçu depuis deux ou trois jours une quantité considérable de lettres de nombreux spirites de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie; et, si les uns ne veulent pas croire à la nouvelle publiée, les autres me reprochent amèrement ma défection. *Il n'y a qu'une réflexion de ma part, publiée à la suite d'un article que j'ai fait paraître dans les* ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES, *qui ait pu donner lieu à la supposition faite d'un changement dans mes convictions.*

***

Ainsi, M. Camille Flammarion en est encore, depuis plus de trente-cinq ans qu'il étudie le spiritisme, au point où en sont les néophytes : « Il étudie toujours avec soin tous les phénomènes psychiques, *convaincu plus que jamais que nous sommes très ignorants.* » Cela ne veut-il pas dire aussi clairement que deux et deux font quatre, que sa conviction n'est nullement faite encore, non seulement sur la philosophie du spiritisme, que nous devons à Allan Kardec, mais encore sur les causes productives des *phénomènes* spirites? N'est-ce pas dire qu'il n'est même plus certain de l'existence et de l'action des Esprits « désincarnés »?

Il écrit un volume, c'est vrai; mais il y traitera surtout « *des apparitions et des manifestations des mourants* ». TOUJOURS DES *mourants*, JAMAIS DES *morts!* Est-ce encore là une preuve de la persistance de ses convictions spirites? Nous nous permettons d'en douter.

Enfin, il reconnaît qu'une « réflexion de sa part a pu donner lieu à la supposition faite d'un changement dans ses convictions ». C'est trop qu'une telle réflexion ait pu amener une supposition semblable. Et cette supposition subsistera, parce que M. Camille Flammarion, dans les admirables communications en vers obtenues par Victor Hugo à Jersey, n'a voulu voir que le dédoublement de l'esprit du grand poète, qu'il s'est rattaché à cette hypothèse insoutenable, au lieu d'admettre la présence et la communication d'un *Esprit* indépendant et désincarné, comme Victor Hugo l'admettait lui-même.

M. Camille Flammarion ne s'est pas seulement prêté à des interviews; il a écrit une lettre publique, que nous trouvons dans un journal d'Utrecht : *Het Toekomstig Leven*. La voici :

« Observatoire de Juvisy, le 7 juillet.

« Mon cher confrère,

« Les journaux font vraiment une campagne incompréhensible à propos d'une phrase que *l'on aura détachée* d'un de mes récents articles des *Annales littéraires*, DANS LAQUELLE JE CONTESTE L'IDENTITÉ DES ESPRITS. Ils prétendent que j'ai écrit une lettre publique pour renier ce que j'ai publié dans mes ouvrages. C'est absolument faux. Je travaille, au contraire, à mon livre sur l'*Inconnu*, qui ne sera publié que dans quelques mois, et où je cherche à analyser scientifiquement les phénomènes. On aurait dû attendre la publication de ce livre avant d'en extraire des conclusions imaginaires. »

Nous avons prouvé que ce n'était pas « une phrase », mais tout un ensemble d'idées, de théories, qui constituait le changement d'opinion de M. Camille Flammarion dans la question spirite.

Du reste, M. Flammarion répète, dans sa lettre, « qu'il conteste l'identité des Esprits ». Cela suffit pour que nous puissions

dire qu'il ne reconnait plus la doctrine spirite, au moins dans son intégralité.

Sans la croyance en l'identité des Esprits, que devient le spiritisme? Si ce n'étaient pas nos aimés, ceux qui se communiquent à nous du haut de l'espace, si les phénomènes spirites étaient dus à l'emploi de forces inexpliquées, ignorées même; s'ils provenaient invariablement du dédoublement de l'Esprit du médium ou de l'Esprit des assistants agissant sur le médium, tout le spiritisme phénoménal et, avec lui, le spiritisme philosophique, n'auraient plus de bases. S'il en était ainsi, la mort fermerait les portes du tombeau aux investigations humaines, l'infini se voilerait, et l'Espérance qui, grâce au spiritisme, était descendue sur la terre, se perdrait dans les brouillards d'une métaphysique obscure ou d'une science incertaine qui bornerait l'horizon de notre âme, rapetisserait nos élans vers le bien et vers le mieux, et finirait par anéantir notre idéal le plus noble et le plus sacré.

*
* *

Avant de publier ses articles dans les *Annales*, M. Flammarion aurait dû penser aux consciences qu'il allait troubler, aux conséquences des doutes qu'il allait émettre et dont l'effet pouvait être désastreux sur certaines âmes naïves ou inexpérimentées, et sur celles qui se révoltent aux rudes combats de la vie. Un philosophe est tenu à plus de circonspection et de sagesse. Il aurait dû penser aussi qu'il allait jeter un certain discrédit sur un maître qu'il admirait jadis, comme les spirites ne cesseront de le faire, et qui sera proclamé un jour un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité (1). Enfin, puisqu'il avait une conclusion en perspective, pourquoi a-t-il écrit tant d'articles sans nous laisser entrevoir si cette conclusion serait spirite ou antispirite?

M. Flammarion, par cette manière de procéder, a causé beaucoup de mal qu'il lui était on ne peut plus facile d'éviter. Son livre le réparera-t-il? *Nous n'osons guère l'espérer*. Nous souhaitons cependant que cet ouvrage soit une compensation au déplorable effet produit par ses articles. Nous souhaitons que le savant astronome, mieux inspiré, véritablement éclairé par l'expérience, reporte ses témoignages de respect et d'admiration à cette grande philosophie spirite dont il saluait jadis la puissance et la beauté.

Mais s'il en était autrement, le spiritisme n'en serait nullement atteint. L'opinion de M. Camille Flammarion, comme tant d'autres voix isolées contraires à l'expansion de vérités reconnues, tomberait inévitablement dans le silence et dans l'oubli.

L'avenir appartient au spiritisme. Quand tous ses adeptes se seront débarrassés de certaines crédulités naïves, de certaines illusions dangereuses, et que la doctrine d'Allan Kardec, sagement interprétée, pratiquement enseignée, rayonnera dans sa vérité et sa splendeur, le spiritisme sera bien près d'être admis et pratiqué par l'élite des penseurs, en attendant de l'être par l'immense majorité des hommes.

A. LAURENT DE FAGET.

(1) Allan Kardec, dont la vie si honnête et si simple fut une constante application de la doctrine qu'il enseignait, était jugé comme il suit par M. Camille Flammarion lui-même : « Raison droite et judicieuse, il était ce que j'appellerai « le bon sens incarné. » (*Discours de C. Flammarion sur la tombe d'Allan Kardec.*)

NÉCROLOGIE

Nous avons été douloureusement émus par la désincarnation inattendue d'un ami bien-aimé de notre groupe, que notre « Sœur Espérance » avait eu le plaisir de mettre en relations avec plusieurs spirites, lors du dernier voyage qu'il fit à Paris. En exprimant à sa famille notre profonde sympathie, le souvenir nous revient d'un récent message, obtenu spontanément par un médium écrivain de notre groupe, de la part d'un charmant Esprit d'enfant qui fut la fille adorée de ce regretté F. E. C. et ami. La signature de cet Esprit rappellera à nos lecteurs ses précédentes communications, que son père nous avait confiées et qui furent publiées, selon son désir, dans le *Progrès Spirite*.

Voici un extrait de son dernier message :

« Je viens, chers amis, vous remercier « de toutes les bonnes pensées que vous « avez eues pour mon père, pour ma fa- « mille. Et puis, j'ai besoin que vous leur « disiez que je suis venue, que je vois « tout... » (Le reste du message renferme des conseils à sa famille.)

« MARIE-LOUISE MOTTET. »

(La signature fut donnée par la typtologie.)

Cette communication spontanée nous avait quelque peu surpris : la désincarnation de notre ami nous en donne aujourd'hui l'explication.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.